

« De l'essentielle hétérogénéité de l'être¹ » :

de l'individu « identité type » aux processus d'individuation

Philippe Fleurance

[Réseau Intelligence de la Complexité](#)

Octobre 2022

(Extrait du texte « *Jeux d'échelle : Entre une vision macro généralisante et une vision micro singularisante, comment penser l'action de l'entraîneur/manager ?* »

Vous avez dit atypique ? L'ipséité désigne l'individualité proprement humaine, terme qui caractérise le fait qu'une personne est unique, absolument distincte d'une autre et en même temps un humain identique à tous les humains. Cette conjonction de la singularité et de l'universalité est au centre de toute situation : dans l'absolu, il n'y a pas deux athlètes identiques mais en un certain sens, il n'y a pas non plus deux athlètes intrinsèquement différents. Paradoxe ? Quelles références, normes permettent d'affirmer qu'une personne est singulière ?

2.1 Une réponse solipsiste² concerne les catégories permettant de classer les personnes

Nous ne pouvons pas utiliser la notion de singularité sans faire référence à la notion d'identité de la personne. Pourtant, l'identité ne détermine pas la singularité, elle est produite par elle. Sans nier l'existence de différences interindividuelles, nous nous interrogeons sur la manière dont celle-ci est abordée³. Ces approches s'appuient sur des méthodes de classification par l'intermédiaire de propriétés jugées essentielles ou typiques et s'intéressent à l'individu constitué, qu'elles considèrent comme achevé, comme étant une réalité « substance » dont il faut rendre compte et qui caractérise celle de l'état stable dans lequel aucune transformation n'est possible.

Les études contemporaines de la personnalité mettent en avant un ensemble d'items de tests reposant sur le déclaratif de la personne (en réponse à un questionnaire) et supposés permettre une prédiction des comportements à venir. C'est le cas des outils psychologiques qui ont pour finalité de déterminer un profil type d'une personne à travers des axes de personnalité privilégiés, préconstruits et qui ont été largement avancés pour tenter de personnaliser l'entraînement, la détection ou le management en fonction de la personnalité

¹ Machado, A. (2003). De l'essentielle hétérogénéité de l'être. Paris : Rivages

² Attitude qui consiste à affirmer que sa conscience propre est l'unique réalité, les autres consciences, le monde extérieur n'étant que des représentations.

³ Cilliers, P. & Preiser, R. (2010). Complexity, Difference and Identity. Springer pp 3 -18 ²¹
« La mal mesure de l'homme » (titre d'un ouvrage de S. J. Gould, 1997).

des individus. Cette conception dispositionnelle postule l'existence de différences interindividuelles suffisamment stables se traduisant par les notions de dimensions, de traits, de types, de dispositions. Les personnes produisant et utilisant ces descriptions sont persuadées de l'existence d'un contenu psychologique stable et consistant, derrière les traits de personnalité qu'elles attribuent aux personnes et ceci indépendamment des conditions dans lesquelles ces observations sont faites.

Sans évoquer les multiples questionnaires conjoncturels utilisés en sport quasi aussi nombreux que les disciplines sportives, le Five Factor Model⁴ ou Big Five – description en 5 dimensions de la personnalité – consiste en une proposition intégrative - de nature méthodologique et non théorique - de mise en ordre des différents questionnaires existants.

Il traite de 5 dimensions de la personnalité et 6 sous dimensions (appelées facettes : i) La stabilité émotionnelle qui se réfère au contrôle de soi dans des situations critiques, à l'absence d'émotivité, à la capacité à faire face à la dépression, à l'absence d'irritabilité (6 facettes : Anxiété, Colère-Hostilité, Dépression, Timidité sociale, Impulsivité, Vulnérabilité) ; ii) l'Extraversion/ Introversion est associée au dynamisme, à l'activité, à l'énergie, et à l'aspect dominateur et loquace (6 facettes : Chaleur, Grégarité, Assertivité, Activité, Recherche de sensations, Emotions positives) ; iii) l'Ouverture à l'expérience (openness) caractérise les personnes cultivées, informées, intéressées par les choses et les expériences nouvelles, ouvertes aux contacts avec des cultures et coutumes différentes (6 facettes : Ouverture aux Rêveries, à l'Esthétique, aux Sentiments, aux Actions, aux Idées, aux Valeurs - Confiance, Droiture, Altruisme, Modestie, Sensibilité) iv) Agréabilité, amabilité mesure le degré de coopération, la cordialité, l'altruisme, la générosité et l'empathie (3 facettes : Coopération, Attitude, Amicale) ; v) Fait d'être Conscientieux (conscientiousness) Le caractère conscientieux fait référence au caractère réfléchi, méticuleux, ordonné, précis et persévérant (6 facettes : Compétence, Ordre, Sens du devoir, Recherche de réussite, Autodiscipline, Délibération).

Le Myers Briggs Type Indicator⁵ (MBTI) parfois utilisé en sport dans ses formes plus ou moins dérivées, prétend définir 16 types de personnalité à partir de 4 axes majeurs, se traduisant en phase finale de la démarche par l'attribution d'un sigle de 4 lettres (par exemple ISFP, INTJ, ESTP, etc..). Le principe qui sous-tend son élaboration est le suivant : les variations de comportement que l'on observe entre les individus ne sont pas le résultat du hasard, mais la conséquence de préférences spontanées concernant quatre dimensions fondamentales. Ce sont : l'interaction avec les autres, la perception du monde, la prise de décision et le style de vie. La combinaison formelle de ces préférences, qui se traduisent en divers comportements, conduit à des familles de « types psychologiques ». Ainsi, le MBTI détermine 16 types qui fournissent des points de repère dans la diversité des comportements humains.

Cette excessive personnification et simplification des activités d'entraînement et de performance tend à proposer une explication universelle (a-située), intemporelle de l'action

⁴ Digman, J.M. (1990). Personality structure: Emergence of the five-factor model". Annual Review of Psychology. 41, 417-440.

⁵ Cf. le site dédié : <https://www.myersbriggs.org>

et à minorer le rôle des facteurs organisationnels, interactionnels, d'apprentissage, de compétences, ... Dans ce contexte, il n'est pas étonnant qu'en cas de difficultés, c'est logiquement la personne qui est en cause : elle ne sait pas s'adapter, elle stresse, etc. ... Le risque est d'aborder ces questions sur un mode individuel et a priori psychologisant, allant chercher les failles - non pas dans l'organisation collective du travail, du développement des compétences et des relations - mais dans celles de la vulnérabilité inhérente à l'humain en activité. Le masquage de la complexité induit par cette approche trop personnaliste ne contribue que très peu à améliorer le traitement de la question concernée, car les acteurs n'ont plus conscience de la globalité de l'organisation, de ses interrelations ... c'est-à-dire des effets systèmes émergents non linéaires, non causalistes.

Nul n'est cependant réductible à un modèle homogène catégorisant et par là, simplifiant⁶. Ces approches de recherche de la singularité des personnes reposent sur d'excessives hypothèses simplificatrices. La catégorisation et la quantification qui y fait suite, ignorent les êtres qui deviennent par là même invisibles et laissent place à des chiffres, des formules. Une personne est un être que l'on peut considérer comme « complexe » et aucun outil psychologique aussi puissant soit-il ne pourra la décrire, car elle ne constitue en aucune façon un invariant en tout lieu et tout temps. Las des catégorisations ! Un individu est toujours singulier dans la mesure où il n'est pas « substituable » : sa place ou son rôle ne peut pas préexister à l'individuation en acte qui fonde son existence.

Il faut donc développer de nouvelles intelligibilités pour dépasser ces tropismes scientistes consistant à tenter de réduire le désordre - la variété - la variance - l'instabilité - l'incertitude - la créativité – ... mais par contre à augmenter l'ordre - la standardisation - la conformité - la stabilité - la prévisibilité, ... L'illusion « normale » de ces approches leur fait refuser l'atypie phénoménologique fondamentale de l'être humain. Ne peut-on se demander comment une singularité - au sens fort d'unicité, d'incommensurabilité - devient possible et acceptable ?

2.2 Le réductionnisme interrogé ? « Si loin que pénètre la division, elle ne trouve pas l'indivisible⁷ »

Nous avons été formés à compartimenter les domaines d'étude et à apporter des solutions optimales à chaque parcelle de difficulté dûment isolée. La pensée analytique qui consiste à décomposer l'objet à étudier en éléments séparés pour essayer de mieux le comprendre, présente l'inconvénient d'ignorer les propriétés du « tout », compromettant sa compréhension par l'occultation des interactions, des dynamiques, du contexte. L'accumulation de savoirs spécialisés ne permet pas de penser l'action pratique, l'expérience, la stratégie, la complexité du monde.

⁶ Henrich souligne le biais expérimental - défaut méthodologique - caractérisant les publications internationales en psychologie. Celles-ci seraient réalisées à 96% par des laboratoires occidentaux, essentiellement nordaméricains. Pour eux, l'individu type, servant de sujets à ces études – en général des étudiants des universités - est de race blanche, masculin et issu d'un milieu relativement favorisé (WEIRD i.e. Western, Educated, Industrialized, Rich, and Democratic societies) : Henrich J, Heine SJ, Norenzayan A. (2010). The weirdest people in the world? Behavioral Brain Sciences, 33, 61-83

⁷ Félix Ravaisson, De l'Habitude, Paris, Payot, 1938, p. 35. (Re édit 1997)

Cela incite à ne plus se satisfaire d'une réductibilité au simple, mais envisager le contraire, c'est à dire son irréductibilité. Elle est perceptible dans le fait que nous rencontrons une impossibilité de saisir les choses sans que les dispositifs que nous inventons pour les classer ou les modifier se heurte à de l'imprévisible, à de l'énigmatique, à de la discordance, sans qu'une partie de notre savoir en détruise une autre, sans que l'interaction des niveaux d'investigation vienne compromettre l'unité du discours que nous tenons.

Il y a certes une rationalité apparente – mais factice - à vouloir classer les individus, les positionner dans des catégories préconstruites, pensant mieux cerner leur identité et offrir la possibilité d'instrumentaliser ces outils, par exemple dans des problématiques de détection et/ou de sélection et/ou de prédiction de performance. Certes, dans un univers conçu comme parfaitement stabilisé, les facteurs critiques de maximisation de la performance « déterminants de la performance » semblent plus aisés à objectiver et à développer que dans un environnement dynamique et non stationnaire, tel que nous l'appréhendons. Cependant, cette perspective est éminemment paradoxale : les caractéristiques situationnelles et temporelles des systèmes d'action sont nécessaires pour comprendre ce qui est « critique » dans l'action contextualisée et dynamique.

Le potentiel de l'individu n'est pas statique, mais plutôt dynamique, processuel et continuellement ouvert aux influences des ressources et contraintes individuelles et environnementales. Les sportifs ne sont pas réductible à un agglomérat de traits physiques et/ou mentaux que l'on pourrait décrire par des catégories ad hoc, préconstruites, mais des individus actifs engagés dans des process, des opérations dynamiques dans une relation récursive – i.e. structurée et structurante - avec leurs environnements d'entraînement et de compétition. Ce qui constitue notre singularité repose sur le non calculable, le non prédictible, le contingent.

Cette « inattention rationnelle » conduit à enseigner des théories du comportement sportif stratifiées et additives qui peuvent être vraies prises isolément mais qui se révèlent erronées lorsque l'on envisage l'entité agrégée traitant de l'action finalisée et contextualisée. Il n'est pas superflu d'insister sur le fait que tout est lié et dans ce cas, les connaissances fragmentaires et isolées peuvent devenir une forme d'ignorance si elles refusent de s'intégrer dans une plus ample vision de la réalité.

2.3 Mettre en avant le devenir et les transformations continues : l'individuation

Notre argumentaire conduit à prendre en considération et à chercher à rendre compte dans les théorisations concernant la personne, ce qu'elle a de plus changeant i.e. son histoire, son expérience, sa dynamique. Avec le concept d'individuation proposé par Simondon⁸, nous passons de l'idée de l'intelligibilité de la personne en termes d'états - à l'analogie d'une substance ou d'une matière - à celle de process, de système, d'indéterminations qui nous

⁸ G., Simondon, *L'individuation psychique et collective*. Paris, Aubier, 1989, ²⁷
Ibid., p. 13

invitent à revoir nos concepts opératoires pour aborder, sous un autre angle, la question de la singularité de l'individu.

Si la notion d'identité évoquée précédemment s'appuie sur le postulat que l'être est implicitement supposé à l'état d'équilibre stable : « ... *l'équilibre stable exclut le devenir, parce qu'il correspond au plus bas niveau d'énergie potentielle possible ; il est l'équilibre atteint par un système lorsque toutes les transformations possibles ont été réalisées et que plus aucune force n'existe*²⁷ ... »

L'individuation désigne le passage d'une forme générale à un être singulier, unique et irréductible à ce qui le compose ou l'englobe. Si le postulat substantialiste⁹ impose la recherche de différenciation à partir de l'individu donné pour répondre à la question de son identité et de son unité, le postulat ontogénétique de Simondon¹⁰ inverse la question et oriente la connaissance de l'individu à travers un processus qu'il appelle « individuation ». Pour cet auteur, les individus sont en processus permanent d'individuation, ils sont toujours en train de se construire et de se déconstruire : l'individuation n'est jamais un produit « fini ». C'est dire qu'ils ne sont pas « faits » une fois pour toutes, que leur singularité est toujours en mouvement, et que seuls s'offrent à l'examen les processus qui sans cesse les produisent, les reproduisent et les transforment. Mais si ce développement est non stable, l'identité n'est pas instable pour autant : elle est caractérisée comme métastable¹¹, et est toujours capable de devenir. On dit d'un système physique qu'il est en équilibre métastable lorsque la moindre modification des paramètres du système suffit à rompre cet équilibre.

Un modèle simple illustre ce phénomène : le tas de sable. L'expérience de Peter Bak¹² consiste à ajouter régulièrement des grains à un tas de sable. Petit à petit le sable forme un tas dont la pente, en augmentant lentement, amène le tas de sable vers un état critique. L'ajout d'un grain peut alors provoquer une avalanche de toute taille : dans un système non linéaire, une petite cause peut avoir une grande portée. Les avalanches connaissent donc différentes amplitudes qui sont toutes générées par une même perturbation initiale (un grain de sable supplémentaire). L'état critique auto organisé d'un système est donc un état où le système est globalement métastable tout en étant localement instable. Cette instabilité locale (de petites avalanches dans le modèle du tas de sable) peut générer une instabilité globale plus ou moins forte qui ramène ensuite le système vers un nouvel état métastable (l'importance des avalanches de sable est inversement liée à leur fréquence. Il y a peu d'avalanches de

⁹ Simondon ouvre une alternative au substantialisme du schème hylémorphique qui présuppose la forme – déjà constituée – dans laquelle la matière – déjà préparée – viendrait se couler comme dans un moule. Ainsi la constitution de l'être se fait de l'extérieur. Cette thèse est donc remplacée chez Simondon par la « transduction » définie comme une opération de propagation « de proche en proche » de la structuration de l'être, capable de se donner à elle-même son propre principe.

¹⁰ Gilbert Simondon (2005) *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, Grenoble : Editions Jérôme Millon

¹¹ Notion issue de la physique, à partir de la métastabilité. L'équilibre stable correspond au plus bas niveau d'énergie potentielle, et exclut donc le devenir. L'équilibre métastable est une stabilité relative, comportant encore du potentiel; c'est un équilibre entre deux transformations, ou encore un moment d'être dans un enchaînement.

¹² Bak P. (1996). *How Nature Works -The science of self-organized criticality*, Springer Verlag

grandes tailles et beaucoup de petites). On peut considérer que certaines situations sportives sont dans un état métastable et métaphoriquement, on peut se demander avec l'accumulation des charges, quel « grain de sable » perturbera le système et conduira à sa réorganisation.

De ce fait, à tout moment, il faut saisir l'individu comme le moment d'une série transductive d'individuations, d'un enchaînement d'individuations « *Nous entendons par transduction¹³ une opération physique, biologique, mentale, sociale, par laquelle une activité se propage de proche en proche à l'intérieur d'un domaine, en fondant cette propagation sur une structuration opérée de place en place : chaque région de structure constituée sert à la région suivante de principe de constitution, si bien qu'une modification s'étend ainsi progressivement en même temps que cette opération structurante¹⁴ ...* ».

La nature de l'homme apparaît alors non pas comme un ensemble statique « figé », mais en perpétuellement émergence ; c'est un système ouvert et non fermé, une entité essentiellement dynamique. Nous trouvons un écho de cette conception dans les travaux de C. Graves¹⁵ concernant les croyances existentielles qui traduisent la façon dont les sujets valorisent leur interaction avec le monde. Pour cet auteur, ce qui sous-tend celles-ci, ce ne sont pas tant les architectures mentales des personnes, pas plus que leur niveau de culture ou d'intelligence ; ce sont les systèmes de valeurs opérant à l'intérieur d'eux. « *La psychologie de l'être humain adulte est un processus en évolution constante, caractérisé par la subordination d'anciens systèmes de comportement à des systèmes plus récents, d'ordre supérieur. La personne d'âge mûr a tendance à changer de psychologie de manière continue, au fur et à mesure que les conditions de son existence changent. Chaque étape successive ou le niveau d'existence est un état par lequel les gens peuvent passer à d'autres états d'équilibre. Lorsqu'une personne est centralisée dans l'un des états d'équilibre, elle possède une psychologie particulière à cet état. Les valeurs, la biochimie, l'état d'activation neurologique, les systèmes d'apprentissage, la préférence pour l'éducation, la gestion et la psychothérapie sont tous appropriés à cet état¹⁶* ». La psychologie de l'être humain adulte apparaît comme un processus en cours de déploiement, sous forme de spirale, dans laquelle les niveaux les plus anciens – moins complexes – sont subordonnés aux niveaux les plus récents – et plus complexes –. Chaque niveau apparaît en fonction de l'évolution des conditions de l'existence humaine. L'image la plus claire de cette opération, selon Simondon, est celle d'un cristal qui, à partir d'un germe très petit, grossit dans son eau-mère dans toutes les directions, et où « *chaque couche moléculaire déjà constituée sert de base structurante à la couche en train de se former³⁶* ».

¹³ La transduction n'est pas un mot inventé par Gilbert Simondon. En physique, ce terme désigne la transformation d'une énergie en une énergie de nature différente

¹⁴ Ibid., p. 16.

¹⁵ . Graves C. The Never Ending Quest: Dr. Clare W. Graves Explores Human Nature: A Treatise on an emergent cyclica by ECLET Publishing <http://www.clarewgraves.com/neq/neq.html>

¹⁶ Ibid., p. 29

³⁶ Ibid., p. 31

Echappant au solipsisme, ces conceptions systémiques avancent que ces processus d'individuation ne produisent pas seulement l'individu, mais le couple individu - milieu¹⁷. L'individu est compris comme un couple formé par l'individu et son milieu associé, c'est-à-dire en tant qu'ensemble, ils constituent un système de relations qui intègre les conditions réelles d'existence : « *Loin que ce soit l'être qui éclaire la relation, c'est la relation qui illumine l'être*³⁸ ». L'individuation est un processus de médiation et non l'individu ou l'élément singulier. Accorder un rôle privilégié à l'individuation, c'est aussi considérer de manière nouvelle le devenir de l'individu : il n'est plus altération d'un être achevé comme écart à un comportement moyen issu d'un testing, mais il est le mode même de l'être humain en société.

C'est l'idée d'énaction développée par Varela¹⁸ qui place au cœur de la réflexion le couplage « organisme-environnement » dont les composantes s'influencent réciproquement : d'une part, le système « énonce », « fait émerger » ou « institue » son environnement à partir de caractéristiques qui lui sont propres et qui résultent de son organisation interne ; d'autre part, le système « s'énonce » lui-même à partir des réactions de cet environnement aux actions issues de la personne. La mise en question de l'idée d'une constance, d'une stabilité du monde en soi et d'un moi dans ce monde, incite à rechercher cette permanence - non dans le monde ou dans l'invariance d'un moi transcendant les situations, et qui seraient « déjà-là » - mais dans le couplage et l'adaptation dans l'action, qui manifeste une relation dynamique, un couplage opérationnel qui fait émerger, « énoncer » des micro-identités avec leurs micromondes correspondants.

¹⁷ « *En solidarité et en réciprocité, l'homme est continûment transformé par son action sur le milieu physique et sur le milieu social ; non simple façonnement de l'esprit par le milieu, mais va-et-vient répété et croisé, avec des points de plus ou moins grande stabilité. Esprit et milieu se façonnent ensemble ; à un environnement autre correspond un esprit quelque peu différent* ». Meyerson, I. (1987). *Écrits 1920-1983. Pour une psychologie historique*. Paris : Presses Universitaires de France. p 89 ³⁸ G Bachelard, 1934

¹⁸ Varela, F.J. (1989). *Autonomie et connaissance. Essai sur le vivant*, Paris, Le Seuil, p. 45